Le Soir 07 09 85

00000

Les armes d'Uccle achetées à Bruxelles par *Action directe*

Soutenir que l'enquête sur le F.R.A.P. et les C.C.C. a été relancée par la découverte — à Anderlecht et à Uccle, les 1er et 23 août — de deux repaires terroristes... c'est peu dire. Les gendarmes y avaient trouvé des documents, de l'argent, des cartes d'identité et permis de conduire vierges, du matériel explosif et un sérieux arsenal.

L'analyse scientifique de tout ce matériel est évidemment en cours, mais elle a déjà apporté des informations importantes. On sait ainsi que les fusils F.A.L. et F.A.L.O. trouvés à Uccle ont été volés le 12 mai 1984 à la caserne de Vielsalm (pas nécessairement par des terroristes); que les deux mitraillettes Sten ont été achetées à un armurier bruxellois, en mars-avril 1985, par Nathalie Menigon, un des « patrons » d'*Action directe* ! On sait enfin, empreintes digitales à l'appui, que ceux-ci ont fréquenté l'appartement d'Uccle, en compagnie d'autres suspects.

C'est dans un faux plafond de l'appartement de la rue des Cottages, à Uccle, que les gendarmes de la B.S.R. ont découvert, le 23 août, l'arsenal caché là par Jean-Marc Rouillan, Nathalie Menigon (chefs de file de l'organisation terroriste française *Action directe*) et leurs complices belges.

ALAIN GUILLAUME.

Suite en cinquième page.

Armes et explosifs découverts à Uccle

Vendredi, les gendarmes de la B.S.R. de Bruxelles ont peut-être enregistré un deuxième succès important dans l'enquête qu'ils mènent depuis deux mois sur les activités terroristes des Cellules communistes combattantes (C.C.C.) et du Front révolutionnaire d'action prolétarienne (F.R.A.P.).

En effet, dans un appartement de la rue des Cottages, à Uccle, ils ont trouvé ce qui pourrait être une partie de l'arsenal secret des terroristes : quelques armes et des explosifs. Cette découverte est l'une des conséquences de l'arrestation, le 2 juin dernier, des « suspects d'Heverlee », surpris alors qu'ils déterraient une arme cachée dans un parking d'autoroute.

Le 2 juin dernier, les gendarmes de la police spéciale des autoroutes interpellaient, « par hasard », un groupe de cinq personnes qui déterraient un vieux fusil-mitrailleur *Sterling* caché sous le parking du motel d'Heverlee. Bien que deux personnes restent aujourd'hui arrêtées dans le cadre de ce dossier, Louis-Jean Carpentier et José-Alvarez Costales, surnommé *El Tigre*, on pensait que les enquêteurs avaient abandonné l'espoir d'être tombés sur quelque terroriste ou sur quelque sympathisant actif du F.R.A.P. et des C.C.C.

Peut-être d'ailleurs ces « suspects d'Heverlee » sont-ils, aujourd'hui encore, considérés comme de simples sympathisants...

ALAIN GUILLAUME.

Suite en quatrième page.

Armes et explosifs à Uccle : une partie de l'arsenal C.C.C. ?

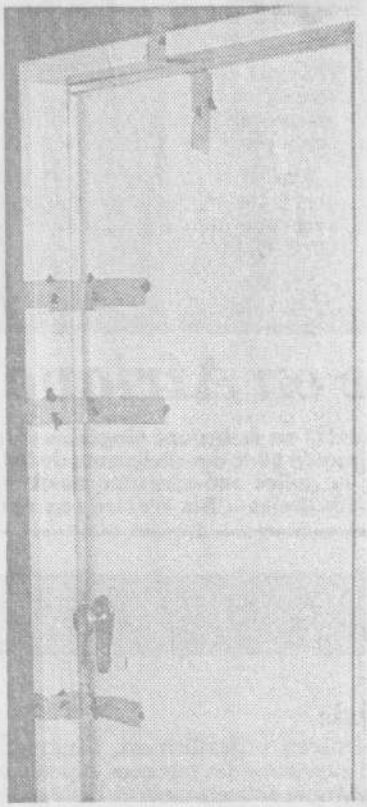
Voir début en première page

C'est cependant dans le cadre de l'enquête ouverte sur leurs agissements que les gendarmes ont découvert l'existence du flat n° 15, au premier étage d'un immeuble à appartement multiples, 73, rue des Cottages, à Uccle.

Des armes de poing, des armes plus lourdes, des explosifs : voilà quelques-uns des « trésors » saisis là vendredi. L'un des « suspects d'Heverlee » aurait occupé ce flat il y a plusieurs semaines. Mais il n'y a plus de nom sur la sonnette du petit appartement, loué 7.000 F par mois, ni sur la boîte aux lettres. Et dans cet immeuble anonyme de cinq étages où six flats s'entassent à chaque niveau, les locataires n'ont rien vu d'anormal : « Vous savez, ici, il y a beaucoup de meublés. En général, on n'habite pas longtemps et on vit peu ici. On déménage tout le temps, il y a énormément de va-et-vient, on se parle peu (même entre voisins de palier) et on ne se fréquente pas... »

Les armes et les explosifs ont toujours une *signature* : on retrouve, sans trop de difficulté, leur origine, et il est probable que les gendarmes se livreront bien vite à d'utiles rapprochements entre ce matériel, des vols antérieurs (comme, peut-être, le vol d'explosifs dans les carrières d'Ecaussinnes, à l'origine de l'arsenal du F.R.A.P., des C.C.C., d'Action directe et de la Rote Armee Fraktion) et de récents attentats.

Vendredi matin, une femme qui pénétrait dans l'immeuble ucclois interpellait les gendarmes : « Mais que faites-vous ici ? » « *Top secret* », répondait un enquêteur, laissant augurer, sans doute, du peu de précisions que fourniront les autorités judiciaires dans les prochains jours.



Scellés apposés sur l'appartement 15, premier étage, de l'avenue des Cottages. (Photo : J. HEYLEMANS.)

On se souviendra pourtant que le porte-parole du Parquet avait laissé entendre, mercredi, que d'importants développements pourraient intervenir prochainement dans l'enquête antiterroriste, qu'une « importante communication pourrait être faite dans les prochaines semaines ».

Jeudi dernier, la B.S.R. de Bruxelles avait arrêté une assistante sociale de trente-neuf ans, Chantal Paternostre, accusée d'avoir participé — comme auteur ou coauteur — à un ou plusieurs attentats du F.R.A.P. « Un petit poisson », disait-on (et on dit encore) d'elle dans les milieux de l'enquête, « mais un important succès », ajoutait-on en évoquant la découvere d'une « planque » terroriste, avenue Docteur Zamenhof, à Anderlecht (où se trouvaient encore quelques éléments pouvant servir à la fabrication d'une « machine infernale » pareille à la dernière bombe du F.R.A.P.).

Comme on s'en doutait, les enquêteurs ont accompli de substantiels progrès ces dernières semaines. C'est peut-être ce qui explique l'inactivité terroriste des deux derniers mois.

Deux « lieux conspiratifs » — comme disait le Parquet — viennent donc d'être mis au jour. Faut-il s'attendre à de prochaines arrestations ?

Al. G.

Voir début en première page.

On savait déjà que les fusils F.A.L. et F.A.L.O. aux mains des terroristes provenaient de la caserne de Vielsalm, attaquée le 12 mai. Les enquêteurs ont découvert, il y a peu, d'où provenaient d'autres armes de l'arsenal ucclois : les deux mitraillettes Sten.

En fait, on devrait dire les « carabines *Sten* ». Ces armes, normalement destinées à un usage guerrier et interdites à la vente, ont en effet été modifiées par un armurier wallon. Il a allongé leur canon et bloqué leur mécanisme de tir en « coup par coup ». Des modifications qu'il a apportées à une petite centaine de Sten, dès lors assimilées à des armes de chasse, et revendues légalement à plusieurs armuriers.

En mars 1984, l'un de ces armuriers, installé à Bruxelles, a reçu la visite d'une petite jeune femme très timide, aux cheveux brun foncé coupés courts. Elle était accompagnée par deux garçons dont l'armurier ne se souvient plus très bien. Cette fois-là, la jeune femme a acheté une mitraillette démilitarisée, qui coûtait 6.500 F et avec laquelle il était absolument impossible de tirer un seul coup de feu : une arme de collectionneur, simplement.

Une semaine plus tard, environ, la jeune femme est revenue : « Elle était seule. Cette fois, elle m'a acheté deux carabines Sten modifiées, canon long et tir coup par coup. Elles coûtaient 10.000 F pièce. Je n'ai pas noté l'identité de la jeune femme ni les numéros des armes, car ce n'est pas obligatoire aux termes de la loi. Quelques mois plus tard... j'ai reconnu le visage de cette femme dans le magazine *Time* (ou *Newsweek* ?) qui en publiait la photo. C'était la terroriste Nathalie Menigon. »

En avril dernier, des enquêteurs ont fait systématiquement la tournée des armureries pour montrer leur « album » de photos de terroristes ou de suspects aux marchands d'armes. Notre armurier n'a eu aucune peine à y reconnaître Nathalie Menigon. Il y a dix jours, des gendarmes sont revenus chez l'armurier bruxellois, lui présentant un chargeur de Sten saisi à Uccle... et portant encore l'étiquette de son magasin. C'était sûrement l'une des pièces achetées par Menigon.

Tout cela — et encore bien d'autres secrets d'enquête —, les policiers et gendarmes belges l'ont appris à leurs collègues parisiens, qui sont à Bruxelles depuis quelques jours... passionnés par tout ce qui relie concrètement les membres d'*Action directe* à leurs compagnons des Cellules communistes combattantes et du Front révolutionnaire d'action prolétarienne.

Al. G.